

dire restaient par groupes sur l'esplanade et obstruaient le pont et l'entrée du château.

Dans ce moment le Prince de Bretagne avec sa suite revint de la chasse ; à son front obscurci, au froncement de ses sourcils, on voyait que la chasse n'avait pas été heureuse ; les chevaux étaient couverts d'écume et de boue ; les chiens haletants de fatigue ne donnaient plus de voix, les habits des chasseurs en désordre dégouttaient de pluie : tout étaient bien différent du départ, si gai et si animé.

Arrivé à la tête du pont, Gilles ne put avancer à cause de la foule.

Que signifie ceci ? s'écria-t-il ; et cédant à un mouvement d'impatience, il piqua des deux et se fit faire place un peu rudement ; son cheval dans son élan renversa un vieillard.

Thomas Connecte à cette vue s'élança entre le cheval du prince et le vieillard tombé, et étendant les bras, dit d'une voix forte : Arrêtez ! n'avancez pas !

— Qui est-ce qui m'arrête ainsi, demanda Gilles, qui ose me barrer le chemin ?

— Moi, répondit le religieux ; moi, frère Thomas, très-indigne serviteur de Dieu.

— Que faites-vous ici ?

— Je cherche, seigneur à vous éviter le remords d'avoir écrasé un vieillard.

— Que veulent tous ces hommes en haillons, que viennent-ils chercher ?

— Du pain.

— Et vous, révérend père, que faites-vous avec cette bande de mendiants ?